

« Je ne mérite ni moquerie ni mépris »

Le statut professionnel des femmes dans le monde du journalisme à travers leurs ego-documents (seconde moitié du XIX^e siècle)

Anastassia KOUZMENKO (Starychkina)

Université pédagogique d'État de Novossibirsk

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les conséquences de la guerre de Crimée, un nouveau cycle de modernisation de l'Empire russe sous l'influence des réformes d'Alexandre II, l'admission, quoique limitée, des femmes dans l'enseignement supérieur et la libéralisation de l'enseignement secondaire, le mouvement d'émancipation des femmes ainsi que de nombreux autres facteurs créent les conditions d'un accès des femmes au marché du travail et à la grande scène de la vie publique. Or, les changements économiques et sociaux interviennent plus rapidement que ceux des représentations normatives des rôles genrés, de sorte que les femmes actives issues des couches supérieures de la société sont le plus souvent présentées comme une fâcheuse anomalie. La liste des professions auxquelles les femmes peuvent prétendre n'est d'ailleurs pas longue. Elle est limitée non seulement par les représentations sociales de ce qui est acceptable, mais aussi par l'accès à un certain niveau d'éducation. Ainsi, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'activité journalistique, où la maîtrise de la langue peut compenser le manque d'études supérieures, est parmi les plus accessibles pour les femmes confrontées à la nécessité de gagner de l'argent, ou qui sont à la recherche d'une forme créatrice de réalisation de soi, et ce bien que subsiste dans la société une attitude ambivalente envers les femmes engagées dans un travail littéraire.

À ce jour, il n'existe pas de statistiques sur la répartition hommes-femmes dans la communauté professionnelle des journalistes à cette époque ; on peut cependant s'en faire une idée grâce aux travaux de Bianka Pietrow-Ennker, d'Abram Reitblat et de Rhonda Lebedev-Clark. Reitblat affirme que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les femmes rejoignent de façon intense les rangs des gens de lettres. Il en veut pour preuve la proportion croissante de femmes dans leurs rangs. Si, en 1830, cette proportion atteint 3,5 %, elle est de 10,4 % en 1855, et de 16,1 % en 1880¹. Dans sa célèbre monographie, Pietrow-Ennker cite les estimations statistiques de Stépan Ponomariov ; ce dernier recense, du milieu du XIX^e siècle à 1891, environ 2000 femmes de lettres dans l'Empire russe, parmi lesquelles il distingue 84 femmes littérateurs émérites ayant travaillé dans des comités de rédaction². Selon les données de Lebedev-Clark, pour les seules villes de Moscou et Saint-Petersbourg, 35 revues et journaux sont publiés et édités par des femmes au cours des années 1870. Dans les années 1880, ils sont déjà 53³.

Devenus un objet d'étude relativement récemment en Russie, les ego-documents féminins occupent de plus en plus de place dans la recherche en sciences humaines. De nombreux travaux s'appuient sur la production mémorielle des femmes russes. Parmi eux, il convient de citer les études de Natalia Matkhanova, Irina Savkina, Natalia Pouchkariova, qui révèlent et caractérisent les particularités des ego-documents féminins de la fin du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle⁴. Bien que les conclusions de ces chercheuses se basent sur des textes d'autres périodes historiques, certaines d'entre elles peuvent être appliquées à des mémoires, journaux intimes, lettres et autobiographies de femmes journalistes de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ainsi, selon Savkina, l'une des principales caractéristiques de ces textes est la volonté de présenter le Je comme une infime partie du Nous, afin de légitimer son expérience et d'affirmer le droit d'écrire sur soi⁵. Partant, l'une des stratégies féminines « favorites » est de se décrire à travers la figure d'un Autre significatif.

Dans la foulée, on a vu apparaître des travaux consacrés aux ego-documents des femmes écrivains et journalistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mary Zirin analyse les mémoires d'Anastassia Verbitskaïa et déconstruit la façon dont l'écrivaine

1. REITBLAT, 2009, p. 254.

2. PIETROW-ENNKER, 2005, p. 226.

3. LEBEDEV-CLARK, 1997, p. 118.

4. MATKHANOVA, 2010 ; POUCHKARIOVA, 2019 ; SAVKINA, 2007.

5. SAVKINA, 2007, p. 30.

décrit son enfance, le rôle de sa mère et de son père dans la formation de sa personnalité et les moyens par lesquels elle forge sa propre identité⁶. Natalia Rodiguina et Tatiana Sabourova dévoilent les stratégies d'auto-identification professionnelle, publique, de genre et de classe d'Élizavéta Vodovozova, publiciste dans la Russie prérévolutionnaire⁷.

Au cours des années 2010 commencent également à paraître des études consacrées aux biographies, aux activités professionnelles et sociales des femmes journalistes russes. Ce sont en premier lieu des notices biographiques qui accompagnent certaines éditions de leurs ego-documents ou textes littéraires. Il arrive que ces notices soient publiées indépendamment. Au-delà du récit de la vie de l'auteur du texte, ces études prennent parfois la forme d'une description de l'ego-document publié comme source historique, voire comme critique littéraire. Des travaux de ce type ont été consacrés à Maria Tsébrikova, Émilie Piménova, Anna Volkova et Alexandra Sokolova⁸. Ils décrivent la formation de la personnalité de l'auteur de l'ego-document, les principales étapes de sa biographie et de ses activités professionnelles. Le fait qu'on trouve dans ces articles introductifs des références et des extraits d'autres textes autobiographiques inédits de ces femmes est particulièrement précieux.

Une place à part doit être accordée aux recherches sur l'activité professionnelle des femmes journalistes russes. Mais bien que ce type de publications se soit multiplié ces dernières années, la reconstruction du parcours et des méthodes d'écriture littéraire et mémorielle des écrivaines russes reste un sujet bien plus en vogue. Notons d'autre part que les femmes dont les ego-documents sont examinés dans le présent article ont écrit non seulement des textes journalistiques, mais aussi de la fiction ; par conséquent, certaines d'entre elles n'ont été étudiées qu'en tant qu'écrivaines⁹. Enfin, ce n'est que depuis peu qu'on voit apparaître des travaux brossant un portrait général des activités des femmes rédactrices en chef, éditrices et critiques littéraires dans l'Empire russe de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècles¹⁰, un certain nombre d'articles étant consacrés à l'activité professionnelle d'employées de périodiques (Anna Volkova, Alexandra Sokolova)¹¹.

6. ZIRIN, 2002.

7. RODIGUINA & SABOUROVA, 2012.

8. BÉLOVINSKI, 2015 ; BOUKTCHINE, 2017 ; MANOUÏLOV, 1935 ; MOGUILIANSKI, 1971 ; NÉVÉDOMSKI, 1929 ; TCHÉCHIKHINE-VETRINSKI, 2015.

9. MARSH, 2002 ; ROSENHOLM & SAVKINA, 2012.

10. NESTÉRENKO, 2018 ; LEBEDEV-CLARK, 1997 ; STROGANOVA, 2019.

11. VOLOCHINA, 2017 ; LINDENMEYER, 2001.

Une série d'études permet de découvrir les opinions et les activités socio-politiques des femmes journalistes. Plusieurs chercheurs ont rédigé des travaux sur les activités sociales de Maria Tsébrikova et Ékatérina Letkova¹². De manière générale, comme nous l'avons noté dans l'une de nos précédentes publications :

[L]'étude des ego-documents des femmes journalistes est étroitement liée au niveau de connaissance de leurs biographies et de leur héritage créatif. Les ego-documents des femmes journalistes qui étaient par ailleurs des écrivaines/poétesses populaires [...], ou qui étaient actives dans le mouvement socio-politique [...] ou encore pionnières dans un domaine d'activité, font l'objet d'une attention particulière¹³.

La visée de cet article est de caractériser la perception qu'ont les femmes de leur place dans le monde du journalisme et de mettre en lumière leur statut professionnel. Comme sources principales, nous avons délibérément choisi les ego-documents des médiatrices littéraires de la seconde moitié du XIX^e siècle, car ils permettent de mettre en évidence ce que la situation des femmes a d'unique dans le monde du journalisme. Leur identité se construit sur la prise de conscience de leur altérité et par la création, même imaginaire, d'une unité des pratiques et des expériences du groupe. Nous nous intéresserons à la prise de conscience par les femmes des différences de leur position dans le domaine du journalisme par rapport à celle des hommes. Les ego-documents, selon l'expression très juste d'Anna Bélova, sont comme des « écrans de la subjectivité féminine », « ils expriment les facettes de l'expérience intrapsychique, les rêves et les peurs les plus intimes, les stratégies conscientes et inconscientes d'action et d'éviction¹⁴ ». Les critères de sélection des textes sont leur caractère ego-documentaire, le type d'activité de leurs autrices, le fait qu'ils reflètent des événements se rapportant à la période étudiée, ainsi que l'auto-identification explicite de leurs autrices avec la communauté journalistique. Nous avons donc sélectionné des mémoires, autobiographies, journaux intimes

12. КОЛГОТЧИКХИНА, 2015 ; КОУЛИЧ, 1988 ; ЁФРЕМОВА, 1986.

13. « исследование эго-документов журналисток тесно связано со степенью изученности их биографий и творческого наследия. Довольно востребованными являются эго-документы тех из журналисток, кто одновременно были или популярными писательницами/поэтессами [...], или активными деятельницами общественно-политического движения [...], или же являлись пионерами в какой-либо области », STARYCHKINA, 2019.

14. « дисплеями женской субъективности », « выражают грань внутриспсихического переживания, сокровенные мечты и страхи, сознательные и бессознательные стратегии действия и вытеснения », ВÉЛОВА, 2013, p. 53.

et des lettres de traductrices, publicistes, correctrices, compilatrices des rubriques étrangère et politique, critiques littéraires et critiques de théâtre, feuilletonistes, rédactrices en chef et éditrices¹⁵.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la société condamne toute déviation par rapport aux rôles sociaux féminins traditionnels, de sorte que la plupart des employées de périodiques doivent justifier leur droit au travail et leur capacité à se livrer à des activités littéraires. Le récit de la soif d'agir, de la prise de conscience de la nécessité de travailler et d'apporter tous les bienfaits possibles à la société sont un lieu commun de leurs mémoires. Ce qui est caractéristique de l'intelligentsia russe dans son ensemble l'est aussi des femmes qui font partie de ce courant généralisé visant à « servir le peuple ». En ce sens, la rhétorique avec laquelle Maria Bogouslavskaïa résume ses activités dans ses mémoires est représentative :

Un travail minuscule, essayer de donner quotidiennement au lecteur de 100 à 300 lignes de lecture utile, avec son caractère microscopique quotidien, rend à la société, en un quart de siècle, un service modeste, réalisable, mais néanmoins réel. Et c'est déjà une consolation¹⁶.

Le refus d'exercer exclusivement les fonctions de fille, de mère, d'épouse, et parfois le refus total de fonder sa propre famille est un défi de genre. Ce refus est ce qui donne l'impulsion à la recherche d'autres moyens d'être utile, menant ainsi à la sphère d'activité professionnelle. Avant de commencer sa carrière journalistique et littéraire, Anastassia Verbitskaïa quitte le domicile parental pour devenir gouvernante. Elle note dans son autobiographie que cette activité ne lui a pas apporté de satisfaction : « L'objectif – ne dépendre de personne, gagner son propre pain – était atteint, mais mon âme est restée frustrée, car cet objectif manquait d'envergure et je le sentais¹⁷. »

C'est également la nécessité de gagner de l'argent qui conduit les femmes à rechercher un travail. Dans des ego-documents plus tardifs, les femmes journalistes justifieront la nécessité d'exercer un travail par leur désir de réalisation de soi ou le

15. APRÉLÉVA, 1913 ; BOGUSLAVSKAÏA, 1897 ; VERBITSKAÏA, 1901 ; VOLKOVA, 2015 ; KOZLININA, 1913 ; LETKOVA, 1935 ; PIMÉNOVA, 1929 ; SOKOLOVA, 2017 ; ТИМОФЕ́ЙЕВА, 1904 ; ТСЕ́БРИКОВА, 1935 ; МОГУИЛИАНСКИ, 1971.

16. « Крошечный труд – стараться ежедневно давать читателю от 100 до 300 строк полезного чтения, при своей ежедневной микроскопичности, составляет за четверть века, хотя малое, посильное, но все-таки служение обществу. А это уже утешение. » BOGUSLAVSKAÏA, 1897, n° 2, p. 236.

17. « Цель – не зависеть ни от кого, иметь свой хлеб, – была достигнута, но души не наполнила. Она была мела, и я чувствовала это. » VERBITSKAÏA, 1901, p. 87.

bien des enfants, afin de leur apporter un soutien matériel. Mais dans la plupart des textes des employées de périodiques dont l'activité se déroule dans les années 1860-1880, le thème de leur propre maternité est évité. Les mémoires d'Émilie Piménova et l'autobiographie d'Anastassia Verbitskaïa font exception, mais elles décrivent déjà les réalités du journalisme de la fin des années 1880. Bien entendu, la nécessité de gagner de l'argent pour le bien des enfants n'était pas uniquement propre aux femmes. Dans un article sur la situation financière des journalistes sibériens de la seconde moitié du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, Irina Tchernova (Kozlova), montre que ce problème préoccupait également les hommes. La remarque suivante, tirée d'une des lettres d'Alexandre Adrianov, est typique de ce genre de préoccupation : « Maintenant, hélas, j'attends le quatrième poussin dans mon nid, qui naîtra en janvier. Quel malheur ! Les revenus sont toujours les mêmes, mais les enfants naissent et poussent comme les champignons après la pluie¹⁸. »

Cependant, si pour les hommes ce désir est traditionnel et le déclarer n'est pas indispensable pour expliquer ou justifier la nécessité de travailler, il en va autrement des femmes, en particulier de celles qui viennent des couches supérieures de la société. Le fait qu'elles abordent un tel sujet dans leurs mémoires reflète un changement récent de la norme sociale.

Pour de nombreuses journalistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, le dilemme consistant à trouver un équilibre entre le matériel et le spirituel se résout le plus souvent en faveur de ce dernier, et l'insolvabilité financière peut parfois être considérée comme synonyme de décence. Par exemple, dans les mémoires qu'Alexandra Sokolova écrit à la fin de sa vie, presque tous les honnêtes gens meurent dans la pauvreté, alors que ceux qui ont pu accumuler un patrimoine sont le plus souvent dépeints comme des scélérats qui se sont enrichis aux dépens des autres¹⁹. Cela traduit peut-être la situation matérielle dans laquelle se trouve Sokolova elle-même. Après avoir consacré 45 ans au journalisme, en grand besoin d'argent, elle est obligée de demander de l'aide à ses éditeurs. Dans une des lettres qu'elle adresse à Alexeï Souvorine et qui a été conservée, elle évoque ses mémoires inédits : « Faites-moi une faveur, achetez-moi tout cela, pour une somme modique. Ma fille est en train de

18. « *Теперь я нахожусь, увы, в ожидании четвертого птенца в моем гнезде, который появится на свет в январе. Беда, да и только! Доходы все те же, а ребята ползут и растут, как грибы после дождя.* » KOZLOVA, 2014, p. 144 et 145.

19. SOKOLOVA, 2017.

mourir de phtisie, il est impossible de la sauver, mais on peut soulager ses souffrances, lui donner la possibilité de respirer de l'air frais²⁰. »

Face aux problèmes de leur situation financière, les femmes journalistes réfléchissent à leur statut professionnel en insistant sur le besoin de travail et leur capacité à l'effectuer. Malheureusement, on ne dispose pas de données permettant d'indiquer les éventuelles différences d'honoraires entre les journalistes de l'un et de l'autre sexes. Les femmes elles-mêmes ne les mentionnent pas. Abram Reïtblat dispose d'informations sur les honoraires maximums perçus par les auteurs de grosses revues (*толстые журналы*), les mieux payés dans les années 1850-1900²¹. Parmi les noms figure celui de la critique littéraire Nadejda Khvochtchinskaïa. Cependant, la proportion de femmes y est peu importante et s'élève à environ 10 % : sur les 62 noms, seuls 6 sont féminins.

Dans les ego-documents, les femmes prouvent leur droit de travailler dans le domaine du journalisme et définissent leur position en construisant l'image de professionnelles ayant les compétences nécessaires pour effectuer leur travail sur un pied d'égalité avec les hommes. Elles décrivent en détail la routine quotidienne et l'éventail des tâches qu'elles accomplissent, qui augmente à mesure qu'elles avancent dans la profession. Les employées de périodiques soulignent la différence entre le travail littéraire et le travail journalistique quotidien et s'attardent souvent, dans les ego-documents, sur le sujet des premiers pas, notamment en évoquant leur premier jour à la rédaction. Éléna Apréléva, Émilia Piménova et Maria Bogouslavskaïa décrivent leur peur de ne pas pouvoir faire face à la tâche qui leur est encore inconnue de chef du service politique. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la seule connaissance des langues étrangères suffit parfois pour occuper ce poste, ainsi qu'un accident heureux ou malheureux qui permet à un nouvel arrivant de décrocher un emploi. Éléna Apréléva devient ainsi chef du service des nouvelles étrangères du journal *Les Nouvelles russes* (*Русские ведомости*) suite à la maladie de son frère²², et Émilia Piménova entre au *Citoyen* (*Гражданин*) car son prédécesseur à ce poste a sombré dans l'ivrognerie et n'est pas réapparu pendant plusieurs jours ; le prince Vladimir Mechtcherski, rédacteur en chef et éditeur de cet organe ultra-conservateur, a ordonné l'embauche d'une femme car « ce ne sont pas des ivrognes comme

20. « Окажите мне благодеяние, купите у меня это все, за минимальную плату. У меня дочь умирает в чахотке, спасти ее нельзя, но можно облегчить ей страдания, дать ей возможность вздохнуть свежим воздухом. » RGALI, fonds 459, inventaire 1, dossier 4014, f° 1.

21. REÏTBLAT, 2009, p. 94.

22. APRÉLÉVA, 1913, p. 161.

les hommes²³ ». Varvara Timoféïeva et Maria Tsébrikova ont relevé cet avantage des femmes sur les hommes dans l'exercice de leurs fonctions professionnelles. La dernière affirme même que l'alcoolisme et le manque d'instruction sont les principales raisons pour lesquelles les hommes (des typographes, dans les cas dont parle Tsébrikova) ont peur de la concurrence féminine²⁴.

La perception du travail comme la plus haute valeur et la promotion d'un idéal de vie au profit de la société expliquent pourquoi l'un des traits caractéristiques et nécessaires de leur statut professionnel, que les femmes journalistes distinguent chez elles-mêmes et chez leurs collègues, est la capacité non seulement de mettre le collectif au-dessus du privé, mais aussi de sacrifier l'intime, de le négliger délibérément. Iouri Lotman considère que l'assimilation du travail à un sacrifice, qui remonte aux traditions bibliques, est une marque importante du discours de l'intelligentsia russe²⁵. Le travail devient un sacrifice lorsqu'il est accompagné d'efforts surhumains. Ce n'est pas un hasard si, évoquant leur travail dans la presse périodique, notamment lorsqu'il s'agit de journaux, les femmes journalistes évoquent de nombreux cas de surmenage physique et nerveux, chez elles comme chez leurs collègues. Ce sont des histoires tragiques de journalistes qui perdent leurs moyens de subsistance, deviennent fous, se tuent à la tâche. La présence obligatoire au travail, même lors de situations d'urgences familiales, est considérée comme une variante de la norme dans les rédactions des périodiques de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ni la maladie ni la mort d'un proche ne sont une raison valable d'absence ou de perte de concentration. L'exemple des mémoires de Varvara Timoféïeva sur Fiodor Dostoïevski permet de montrer le rapport des femmes journalistes à l'exercice de leurs fonctions :

C'était un dimanche, la veille de la sortie du numéro suivant, je procédais aux dernières corrections et j'avais du mal à suivre le sens des articles. Cette nuit-là, ma mère était morte dans de terribles souffrances, et je voyais encore [...] un tableau de l'agonie, le prêtre lisant le sacrement de l'extrême-onction, la foule curieuse des patients et des infirmières, des bougies à la main, les dernières paroles et les bénédictions de la mourante et... ma complète solitude dans ce Saint-Pétersbourg que je connaissais à peine, qui m'était étranger... Je n'avais alors rien à faire

23. «они не пьяницы, как мужчины», ПИМЕНОВА, 1929, p. 130.

24. ТСЭБРИКОВА, 1935, p. 202 et 203.

25. ЛОТМАН, 1999.

des articles du *Citoyen*. Mais je considérais malhonnête de négliger mon travail et j'essayais de les comprendre²⁶.

L'addiction et le dévouement total au travail sont la manifestation d'un idéal de fonctionnement dans la communauté journalistique, tant chez les femmes que chez les hommes. Les particularités du droit du travail axé, dans l'Empire russe, sur l'employeur, et non sur le salarié, ont eu une influence significative sur l'absence de réglementation des horaires d'activité professionnelle, qui entraînait des problèmes de santé mentale ou physique chez les employés des périodiques.

Pour se définir elles-mêmes comme des spécialistes dans leur domaine, les femmes ont souvent recours, dans leurs mémoires, aux propos de « tiers significatifs », à savoir leurs collègues. Dans le monde masculin du journalisme, la légitimation du statut professionnel ne peut venir que d'un homme. Dans les années 1860-1880, dont on fait le récit dans les mémoires et les autobiographies précédemment citées, l'aptitude au travail des femmes journalistes est évoquée le plus souvent de façon indirecte. L'accent est souvent mis sur les bonnes relations qu'elles entretiennent avec leurs collègues, sur le respect de leur travail par leurs supérieurs, rédacteurs en chef et éditeurs. La reconnaissance de la valeur du travail passe par une augmentation de leurs fonctions, de leurs responsabilités, ainsi que par une augmentation des salaires (pas toujours proportionnelle). Parfois, les femmes journalistes montrent comment des hommes, initialement sceptiques, voire hostiles au travail des femmes, changent d'avis sous leur « influence bienfaisante ». Dans ce cas, la véracité des faits cités dans les mémoires n'est pas si importante pour nous que les appréciations des journalistes elles-mêmes. L'éditeur du journal *Les Nouvelles contemporaines* (*Современные известия*), Nikita Guiliarov-Platonov, rejoint le cercle slavophile et y introduit son employée, Maria Bogouslavskaïa. Il est important pour elle de montrer que même des conservateurs dans le domaine de l'émancipation des femmes tels qu'Alexeï Khomiakov et Ivan Aksakov la reconnaissent comme une véritable professionnelle. Selon Bogouslavskaïa, Khomiakov, qui croyait que « bientôt... les hommes n'auraient plus rien à faire, les femmes prendraient tout en main », ne pouvait pas contester le fait que la rubrique « Aperçu politique », dont elle était responsable dans le journal,

26. « Это было воскресенье, канун выхода номера, и я держала последние корректуры, с трудом следя за смыслом их содержания. В самую эту ночь умерла моя мать, в страшных муках, и мне все еще виделась [...] картина предсмертных страданий, священник, читавший отходную, толпа любопытных больных и сиделок со свечами в руках, последние слова и благословения умирающей и... мое полное одиночество в едва знакомом мне, чужом Петербурге... Не до статей "Гражданина" мне тогда было. Но я считала нечестным манкировать и старалась их понимать. » ТИМОФЕ́ЙЕВА, 1904, р. 488.

était bien compilée et bien écrite. À cela, Bogouslavskaïa, concluant un dialogue socratique sur le droit des femmes au travail, répondit : « Alors, je suis à ma place. »²⁷

Les femmes ressentiaient la place particulière qui leur était faite dans le monde du journalisme. Il était important pour elles de montrer non seulement leur intégration dans une équipe à prédominance masculine, mais aussi leur existence organique au sein de celle-ci. Dans des ego-documents de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, elles soulèvent déjà le problème de la discrimination genrée qui existe dans les cercles littéraires. Au tournant du siècle, la conversation sur ce sujet devient d'autant plus pertinente que ces femmes sont les représentantes d'une époque révolue et que le récit des brimades subies parfois par les travailleuses peut être perçu comme une preuve d'égalité, et non plus comme un signe de faiblesse. Rendre publics les cas de discrimination fondée sur le genre va à l'encontre de l'ancien « silence courageux ». Ces deux stratégies de comportement, typiques de différentes époques historiques, ont démontré leur pouvoir de résilience. Maria Tsébrikova oppose ainsi la persécution des hommes, dont sont victimes les femmes, à l'endurance de ces dernières : « les femmes ont montré un exemple de courage qui est moins courant que le courage qui consiste à exposer son front aux balles²⁸. »

La plupart des employées de périodiques qui déburent dans la profession dans la seconde moitié du XIX^e siècle sont des femmes d'origine noble qui, en raison de leur expérience, de leur éducation, de leur formation et de leur milieu social habituel, ont du mal à s'adapter aux conditions dans lesquelles elles doivent travailler. Tsébrikova affirme que « l'attitude hostile des typographes [envers les femmes] s'exprimait parfois par des bouffonneries scandaleuses ; ils composaient des mots obscènes, les imprimaient et les mettaient sur la table de travail de la typographe ou les collaient sur son dos²⁹. » Maria Bogouslavskaïa cite des cas de violence subie par des correctrices travaillant jusque tard dans la nuit³⁰. Selon elle, on affublait du sobriquet de « Jack russe », apparemment en référence à Jack l'Éventreur³¹, les hommes qui cherchaient à humilier moralement et à blesser physiquement les

27. « скоро... мужчинам нечего будет делать, женщины все захватят в свои руки. » « Стало быть, я на своем месте. » BOGOUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 225.

28. « женщины выказывали пример мужества, которое встречается реже мужества подставить лоб под пулю », TSÉBRIKOVA, 1935, p. 203.

29. « враждебное отношение наборщиков выражалось иногда в возмутительных выходках; набирали непристойные слова и оттиск клали на реал наборщицы или налепляли ей на спину », *ibid.*, p. 202.

30. BOGOUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 207.

31. *Ibid.*, p. 206 et 207.

femmes rentrant tard du travail. Ékatérina Kozlinina, qui a dû chercher un emploi à l'âge de seize ans suite à la mort de son père, note dans ses mémoires qu'au début des années 1860, la plupart des gens portaient un regard empreint de méfiance sur les jeunes filles à la recherche d'un travail, mais que leur physique pouvait créer des obstacles bien plus sérieux : « [...] si, pour son malheur, cette fille était jeune et jolie, cela lui créait des difficultés presque insurmontables, et il lui fallait beaucoup d'énergie pour ne pas baisser les bras. J'avais cette énergie en grand excès et je décidai de réussir à tout prix³². » Cependant, dans la suite de son récit, Kozlinina ne met pas l'accent sur les différences entre la situation des femmes et des hommes sur le marché du travail.

Au tournant du siècle, suite à une nouvelle étape dans le mouvement d'émancipation, il devient important pour les femmes d'exprimer leur position sur la discrimination sexuelle dans la sphère du travail. Elles essayent de montrer la sauvagerie, l'inacceptabilité de telles situations, de les ridiculiser et d'en prouver l'absurdité. La relation entre Ivan Aksakov et Maria Bogouslavskaïa commence chez celui-ci par un « regard moqueur, méprisant et indigné » (il croit que les femmes ne sont pas capables d'un travail sérieux), et même si, au début, elle veut s'enfuir, comme le rappelle la journaliste : « Alors il m'est apparu que, par mon travail consciencieux et honnête, je ne méritais ni moquerie ni mépris, et j'ai continué à écrire »³³. La dernière mention d'Aksakov dans les mémoires de Bogouslavskaïa le montre apprenant qu'elle a rédigé l'éditorial du journal qui lui a plu : son visage « a d'abord exprimé sa perplexité, puis il a souri avec approbation³⁴ ». Le début de leur relation fait également référence à un cas comique où Aksakov refuse de croire que l'auteur d'un récit bien écrit soit une femme, Nadejda Sokhanskaïa, et lui écrit : « Révèle-toi ! Pourquoi te caches-tu derrière un nom de femme ? Une femme ne peut pas écrire comme ça³⁵. » Ce qui rend cette histoire amusante, c'est la curieuse inversion de l'ordre des choses dans le monde des écrivains où, d'ordinaire, ce sont

32. «если к несчастью для такой девушки, она была молода и красива, то это создавало для нее почти непреодолимые препятствия и много с ее стороны требовалось энергии, чтобы не опустить рук. Этой энергии у меня был большой избыток и я решила во что бы то ни стало чего-нибудь добиться.» KOZLININA, 1913, p. 33.

33. «насмешливого, презрительного, негодующего взгляда», «тут же явилось сознание, что своим добросовестным и честным трудом я не заслуживаю ни насмешек, ни презрения, и я продолжала писать». BOGUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 208.

34. «выразилось недоумение, а потом он улыбнулся одобрительно», *ibid.*, p. 221.

35. «Откройся! Зачем скрываешься ты женским именем? Женщина не может так писать.» *Ibid.*, p. 209.

les femmes qui se « cachent » derrière des pseudonymes masculins. Le tournant des XIX^e et XX^e siècles marque d'ailleurs la popularité croissante des œuvres littéraires signées par un nom féminin, réel ou inventé, ce qui, selon Rosalind Marsh, reflète indirectement une augmentation notable de la confiance en soi des femmes³⁶.

Pour les femmes journalistes, la discrimination dans le domaine de l'éducation est un autre sujet de préoccupation qui affecte directement leur statut professionnel. La période d'éducation et de formation de la majorité des femmes journalistes actives dans la seconde moitié du XIX^e siècle correspond à la période précédant les réformes, quand l'école était principalement destinée aux garçons et que l'éducation des filles était considérée comme superflue. Le thème de la lutte pour le droit aux études et au travail devient par conséquent l'un des thèmes centraux des mémoires et des autobiographies. Le développement de l'éducation des femmes découle de la nécessité d'élever les enfants et d'assurer le soutien matériel de la famille qu'elle rend possible. Pour Anna Volkova, éditrice de la revue *L'Ami des femmes* (*Друг женщины*), la question du niveau d'éducation et de formation dans la sphère professionnelle a non seulement un caractère de genre, mais aussi de classe. Volkova, issue d'une famille de marchands, mentionne dans son journal intime la remarque d'un « monsieur » surpris qu'elle publie une revue et qu'elle s'intéresse sincèrement à cette affaire. Elle s'indigne qu'il s'étonne, premièrement, qu'une femme soit si assidûment engagée dans l'édition, et deuxièmement, que cette femme soit d'origine marchande³⁷. Volkova elle-même pensait qu'il était plutôt surprenant qu'elle ait publié une revue, bien qu'elle fût insuffisamment éduquée et préparée pour le faire.

L'accès des femmes au pouvoir et la question de leur perception par leurs collègues se reflètent dans les ego-documents des femmes journalistes. Cependant, si elles y décrivent leur expérience d'éditrice ou de rédactrice en chef, ce n'est que brièvement, et, le plus souvent, elles ne la mentionnent pas du tout. La raison peut être une expérience traumatisante (comme dans le cas d'Anna Volkova) ou provenir d'objectifs différents attribués à l'écriture mémorielle. Bogouslavskaïa est la seule, parmi les journalistes mentionnées, à décrire son expérience dans l'édition en plus d'une phrase, mais ce texte ne constitue qu'une seule page sur 66³⁸. On peut trouver dans les ego-documents des représentations plus importantes d'éditrices et de rédactrices en chef, mais cela ne concerne que celles qui sont actives à la fin des années 1880 à 1900.

36. MARSH, 2002, p. 181.

37. VOLKOVA, 2015, p. 115.

38. BOGOUSLAVSKAÏA, 1897, n° 2, p. 235.

Dans les ego-documents rédigés par des femmes dans le but de les publier ultérieurement, celles-ci essaient de ne pas laisser une image négative de leurs « sœurs de plume » en sélectionnant les informations, pour leurs mémoires et autobiographies, selon le principe « omets ce qui nuit ». Dans les lettres et les journaux intimes, en revanche, elles laissent libre cours à leurs appréciations sur les femmes de lettres, ce qui efface d'emblée l'image idyllique de la solidarité de genre présente dans les mémoires.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la presse est un monde d'hommes et les femmes ont rarement l'occasion d'écrire pour une revue ou un journal et d'influencer le flux des nouvelles. Les mémoires des employées de périodiques ont certes contribué à l'élaboration de l'image de la « femme nouvelle » (*новая женщина*), forte et énergique, formant l'opinion publique et capable de travailler sur un pied d'égalité avec les hommes, mais le statut professionnel des femmes journalistes est assez ambivalent. Dans leurs ego-documents, les femmes élaborent une sorte de mythe sur le passé du journalisme en Russie, tentent d'appréhender leur place dans ce monde masculin et façonnent les idées des générations futures sur cette communauté professionnelle et leur propre rôle dans son histoire. Les autrices des mémoires évoquent les problèmes auxquels est confrontée une femme qui cherche à aller au-delà des rôles sociaux habituels. Elles cherchent à prouver l'égalité des sexes dans le domaine de l'activité professionnelle, mais le font chacune de manière différente. Certaines mettent l'accent sur leur appartenance à une équipe, ne séparant pas le Je du Nous. D'autres montrent des cas de discrimination de genre et la manière dont les femmes y font face : soit elles endurent et se taisent par fierté, soit, par leur exemple, elles inversent les stéréotypes. Répondant à la demande de l'économiste Vladimir Sviatlovski d'écrire une autobiographie, Maria Tsébrikova commence ainsi son récit : « Vers soixante-dix ans, quand la tombe est proche, vous voulez de plus en plus que les gens se souviennent de vous³⁹. » Les ego-documents des femmes journalistes de la seconde moitié du XIX^e siècle servent donc des objectifs divers et sont à la fois un outil de lutte pour l'égalité, un moyen de préserver la mémoire collective et personnelle, ainsi qu'un moyen de recréer et de repenser leur identité propre.

Traduction du russe par François Deweer, révisée par Catherine Géry.

39. «Под 70, когда близится могила, все более и более желается, чтобы тебя помнили люди», MOGUILIANSKI, 1971, p. 104.

Bibliographie

- APRÉLÉVA Éléna АПРЕЛЕВА Елена И., 1913, «Из воспоминаний о сотрудничестве в “Русских Ведомостях”» [Extrait des mémoires sur la coopération avec *Les Nouvelles russes*] in *Русские ведомости: 1863-1913. Сборник статей [о газете]* [*Les Nouvelles russes : 1863-1913. Recueil d'articles sur le journal*], Типография «Русских ведомостей» [Типография «Russkix vedomostej»], Москва [Moscou], p. 160-163.
- БÉЛОВА Анна БЕЛОВА Анна В., 2013, «Женская повседневность как предмет истории повседневности: историографический и методологический аспекты» [La vie quotidienne des femmes comme sujet de l'histoire de la vie quotidienne : aspects historiographiques et méthodologiques] in РОУШКАРИОВА Natalia ПУШКАРЕВА Наталья Л. (dir.), *Российская повседневность в зеркале гендерных отношений: сборник статей* [La vie quotidienne russe au miroir des rapports de genre : recueil d'articles], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 25-67.
- БÉЛОВИНСКИ Léonid БЕЛОВИНСКИЙ Леонид В., 2015, «Ребенок и женщина в русском обществе: воспоминания и дневник Анны Ивановны Волковой» [Enfant et femme dans la société russe : mémoires et journal intime d'Anna Volkova] in ВОЛКОВА Анна ВОЛКОВА Анна И., *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России, [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], p. 3-11.
- БОГОУСЛАВСКАЯ Maria БОГУСЛАВСКАЯ Мария С., 1897, «За четверть века» [En un quart de siècle] in *Наблюдатель* [L'Observateur], n° 1, p. 201-227 ; n° 2, p. 221-239.
- БОУКТСИНЕ Sémion БУКЧИН Семён В., 2017, «Встречи и знакомства Александры Соколовой» [Rencontres et connaissances d'Alexandra Sokolova] in СОКОЛОВА Alexandra СОКОЛОВА Александра И., *Встречи и знакомства* [Rencontres et connaissances], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 5-24.
- ÉФРÉМОВА N. P. ЕФРЕМОВА Н. П., 1986, «М. К. Цебрикова. Деятель революционной демократии» [Maria Tsébrikova. Figure de la démocratie révolutionnaire] in *Вопросы истории* [Questions d'histoire], n° 2, p. 114-121.
- КОЛТОТСНИКНИНА Anastassia КОЛТОЧИХИНА Анастасия А., 2015, *Е. П. Леткова-Султанова. Общественно-политическая и литературная деятельность (1856-1937)* [Ékatérina Letkova-Soultanova. Activité socio-politique et littéraire (1856-1937)], Thèse de doctorat non publiée, Université d'État Lomonossov de Moscou, Москва [Moscou], 180 p.

- КОУЛИШ Janetta КУЛИШ Жанетта В., 1988, *М. К. Цебрикова. Общественная и литературно-критическая деятельность* [Maria Tsébrikova. Ses activités publiques et de critique littéraire], Изд-во Воронеж. ун-та [Izd-vo Voronež. un-ta], Воронеж [Voronej], 190 p.
- КОЗЛИНИНА Ékatérina КОЗЛИНИНА Екатерина И., 1913, *За полвека. 1862-1912 гг.: Воспоминания, очерки и характеристики* [En un demi-siècle. 1862-1912. Mémoires, essais et caractéristiques], Типография т./д. Н. Бердоносков, Ф. Пригорин и К° [Типографія т./д. N. Berdonosov, F. Prigorin i K°], Москва [Moscou], 579 p.
- КОЗЛОВА Irina КОЗЛОВА Ирина С., 2014, «Материальное положение как фактор влияния на повседневную жизнь сибирских журналистов второй половины XIX – начала XX в.» [La situation financière en tant que facteur influençant la vie quotidienne des journalistes sibériens dans la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècles] in *Актуальные проблемы исторических исследований: взгляд молодых ученых. Сборник материалов Международной молодежной научной конференции* [Problèmes actuels de la recherche historique : le point de vue des jeunes scientifiques. Recueil de documents du Colloque scientifique international de la jeunesse], Параллель [Parallel’], Новосибирск [Novossibirsk], p. 141-147.
- ЛЕБЕДЕВ-СЛАК Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l’édition de la Russie post-réforme] in *Вопросы истории* [Questions d’histoire], n° 12, p. 117-123.
- ЛЕТКОВА Ékatérina ЛЕТКОВА Екатерина П., 1935, «Про Глеба Ивановича. Воспоминания» [À propos de Gleb Ouspenski. Mémoires] in *Звенья. Сборник материалов и документов по истории литературы, искусства и общественной мысли XIX века* [Chaînon. Recueil de matériaux et documents sur l’histoire de la littérature, de l’art et de la pensée sociale du XIX^e siècle], т. 5, Academia, Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], p. 682-731.
- LINDENMEYER Adele, 2001, “Anna Volkova: From Merchant Wife to Feminist Journalist” in NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 120-139.

- ЛОТМАН Iouri ЛОТМАН Юрий М., 1999, «Интеллигенция и свобода (к анализу интеллигентского дискурса)» [Intelligentsia et liberté (pour une analyse du discours de l'intelligentsia)] in *Русская интеллигенция и западный интеллектуализм: История и типология* [L'intelligentsia russe et l'intellectualisme occidental : histoire et typologie], О.Г.И. [O.G.I.], Москва [Moscou], URL : https://www.gumer.info/bibliotek_Buks/History/uspen/12.php (consulté le 25/06/2021).
- МАНУЙЛОВ Victor МАНУЙЛОВ Виктор А., 1935, «М. К. Цебрикова и ее воспоминания» [Maria Tsébrikova et ses souvenirs] in *Звезда* [L'Étoile], n° 6, p. 176-189.
- MARSH Rosalind, 2002, "Realist prose writers, 1881-1929" in BARKER Adele Marie & ГНЕЙН Jehanne M. (dir.), *A History of Women's Writing in Russia*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 175-206.
- МАТКХАНОВА Natalia МАТХАНОВА Наталья П., 2010, *Сибирская мемуаристика XIX в.* [Mémoires sibériens du XIX^e siècle], Изд-во СО РАН [Izd-vo SO RAN], Новосибирск [Novossibirsk], 551 p.
- МОГУЛЯНСКИ Alexandre МОГИЛЯНСКИЙ Александр П., 1971, «Новые данные о М. К. Цебриковой» [De nouvelles données sur Maria Tsébrikova] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 102-111.
- NESTÉRENKO Maria НЕСТЕРЕНКО Мария (dir.), 2018, *Авторницы и поэтки. Женская критика: 1830-1870* [Autrices et poétesses. La critique littéraire féminine : 1830-1870], Common place, Москва [Moscou], 338 p.
- НÉВÉДОМСКИ Mikhaïl НЕВЕДОМСКИЙ Михаил, 1929, «Предисловие» [Avant-propos] in ПИМЕНОВА Émilia ПИМЕНОВА Эмилия К., *Дни минувшие. Воспоминания* [Les jours passés. Mémoires], Книга [Kniga], Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], p. 1-10.
- PIETROW-ENNKER Bianka, ПИЕТРОВ-ЭННКЕР Бианка, 2005, «Новые люди» России: Развитие женского движения от истоков до Октябрьской революции [Les « gens nouveaux » de Russie. Développement du mouvement féminin depuis ses origines jusqu'à la révolution d'Octobre], РГГУ [RGGU], Москва [Moscou], 444 p.
- ПИМЕНОВА Émilia ПИМЕНОВА Эмилия К., 1929, *Дни минувшие. Воспоминания* [Les jours passés. Mémoires], Книга [Kniga], Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], 196 p.

- POUSHKARIOVA Natalia ПУШКАРЕВА Наталья А., 2019, «Эвристическая ценность автобиографий для гендеролога: сопоставляя теоретические итоги российских и зарубежных автобиографических исследований» [Valeur heuristique des autobiographies pour un spécialiste en études de genre : comparaison des résultats théoriques des études autobiographiques russes et étrangères] in *Вестник Российского университета дружбы народов. Серия: История России* [Messenger de l'université de l'amitié des peuples de Russie. Coll. Histoire de la Russie], т. 18, n° 2, p. 214-245, DOI : 10.22363/2312-8674-2019-18-2-214-245.
- РЕЙТВЛАТ Abram РЕЙТВЛАТ Абрам, 2009, *От Бовы к Бальмонту и другие работы по исторической социологии русской литературы* [De Bova à Balmont et autres travaux sur la sociologie historique de la littérature russe], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 448 p.
- RGALI, Российский государственный архив литературы и искусства [Archives d'État de la littérature et de l'art de Russie], fonds 459, inventaire 1, dossier 4014 (SOUVORINE Alexei СУВОРИН Алексей С., Письма Соколовой Александры Ивановны 1912 [Lettres d'Alexandra Sokolova. 1912]).
- RODIGUINA Natalia РОДИГИНА Наталия Н. & SAVOUROVA Tatiana САБУРОВА Татьяна А., 2012, «О себе я стараюсь говорить меньше, но всё же говорю»: самоидентификация и память в русском женском автобиографическом письме конца XIX – первой половины XX в.» [«J'essaye de parler moins de moi, mais j'en parle quand même» : l'auto-identification et la mémoire dans l'écriture autobiographique des femmes russes de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècles] in *Автобиография*, n° 1, p. 121-143.
- ROSENHOLM Arja & SAVKINA Irina, 2012, “How Women Should Write’: Russian Women’s Writing in the Nineteenth Century” in ROSSLYN Wendy & TOSI Alessandra (dir.), *Women in Nineteenth-Century Russia. Lives and Culture*, Open Book Publishers, p. 161-207, DOI : 10.11647/OBP.0018.
- SAVKINA Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем: Автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et avec l'Autre côté du miroir. Textes autodocumentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX^e siècle], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.
- SOKOLOVA Alexandra СОКОЛОВА Александра И., 2017, *Встречи и знакомства* [Rencontres et connaissances], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 528 p.

- STARUŠKINA Anastassia СТАРЫШКИНА Анастасия А., 2019, «Эго-документы как источник для изучения картины мира русских журналисток конца XIX – начала XX в.» [Les ego-documents comme source pour étudier l’image du monde des journalistes russes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles] in *Исторический курьер* [Coursier historique], n° 2 (4), article 13, DOI : 10.31518/2618-9100-2019-2-13.
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2019, «Женская критика в литературном процессе XIX века» [La critique féminine dans le processus littéraire du XIX^e siècle] in STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, *Классики и современницы. Гендерные реалии в истории русской литературы XIX века* [Les Classiques et leurs contemporaines. Les réalités de genre dans l’histoire de la littérature du XIX^e siècle], Литфак, [Litfak], Москва [Moscou], p. 130-162.
- ТСНÉСНИКНИНЕ-ВЕТРИНСКИ Vassili ЧЕШИХИН-ВЕТРИНСКИЙ Василий Е., 2015, «Анна Ивановна Волкова: Биографический очерк» [Anna Volkova. Notice biographique] in VOLKOVA Анна ВОЛКОВА Анна И., *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России, [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], p. 15-50.
- ТИМОФÉИÉВА Varvara ТИМОФЕЕВА Варвара В., 1904, «Год работы с знаменитым писателем (О Достоевском)» [Une année de travail avec un célèbre écrivain (À propos de Dostoïevski)] in *Исторический вестник* [Le Messenger historique], n° 2, p. 488-542.
- ТСÉВРИКОВА Maria ЦЕБРИКОВА Мария К., 1935, «Двадцатипятилетие женского вопроса» [Vingt-cinq ans de question féminine] in *Звезда* [L’Étoile], n° 6, p. 190-208.
- VERBITSKAÏA Anastassia ВЕРБИЦКАЯ Анастасия А., 1901, «Автобиография» [Autobiographie] in *Сборник на помощь учащимся женщинам* [Recueil pour aider les femmes faisant leurs études], Типо-литография Т-ва И. Н. Кушнерёв и К° [Типо-litografija Т-ва I. N. Kušnerëv i К°], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 84-91.
- VOLKOVA Anna ВОЛКОВА Анна И., 2015, *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], 383 p.

VOLOSHINA Svetlana Волошина Светлана, 2017, «“Хорошее было время”. Безумства, аферы и расточительство в России XIX века» [« C’était une belle époque ». Folie, escroquerie et gaspillage dans la Russie du XIX^e siècle] in *Горький* [Gorki], URL : <https://gorky.media/reviews/horoshee-bylo-vremya/> (consulté le 25/04/2019).

ZIRIN Mary, 2002, “A particle of our soul’: prerevolutionary autobiography by Russian women writers” in BARKER Adele Marie & GHEITH Jehanne M. (dir.), *A History of Women’s Writing in Russia*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 100-116.

Résumé : L’article explore la perception que les femmes journalistes russes de la seconde moitié du XIX^e siècle avaient de leur statut professionnel. Ses principales sources sont des ego-documents émanant d’employées de périodiques qui s’identifiaient elles-mêmes comme journalistes et dont les activités professionnelles relevaient de la période étudiée. Dans les textes mémoriels analysés, la nécessité de travailler dans la presse est fréquemment justifiée par des besoins matériels ainsi que par la quête de soi. La majorité des femmes journalistes considéraient leur travail comme une forme de service rendu à la société et étaient prêtes à faire des sacrifices au nom de cette « Cause ». Elles soulignaient le respect et l’estime de leur travail par leurs collègues, ridiculisaient et dénonçaient les cas de discrimination de genre. Dans ces ego-documents, l’accès limité des femmes à l’enseignement supérieur est présenté comme un problème important.

Mots-clés : ego-documents féminins, femmes journalistes russes, identité, statut professionnel, travail féminin, éducation des femmes.

*«Я не заслуживаю ни насмешек, ни презрения»:
профессиональный статус женщин в мире
журналистики второй половины XIX в.
по материалам их эго-документов*

Аннотация: В статье охарактеризовано восприятие русскими журналистками второй половины XIX века своего профессионального статуса. Основными источниками стали эго-документы сотрудниц периодики, чья профессиональная деятельность пришлась на исследуемый период, а также идентифицирующих себя в качестве журналисток. Одним из часто встречающихся элементов проанализированных

мемуарных текстов является объяснение необходимости работы в органах периодической печати для материального обеспечения и самореализации. Большинство из журналисток рассматривали свой труд как вариант служения обществу и были готовы идти на жертвы ради «Дела». Они подчеркивали уважение и ценность своего труда в глазах коллег, высмеивая и обличая случаи дискриминации по гендерному признаку. Значимой проблемой в эго-документах предстает ограниченный доступ для женщин к высшему образованию.

Ключевые слова: женские эго-документы, русские журналистки, идентичность, профессиональный статус, женский труд, женское образование.

“I deserve neither mockery nor contempt”: the professional status of women in the world of journalism through their ego-documents (second half of the 19th century)

Abstract: *This article explores the perception of the professional status of Russian female journalists in the second half of the 19th century. The main sources are ego-documents of women at periodicals working during the period under study, as well as those who identified as journalists. One of the most frequent elements of the analysed memoir texts is the expression of the need to work at periodicals for material support and self-fulfilment. Most female journalists saw their labour as an option to serve society and were ready to make sacrifices for the cause. They emphasized respect and the value of their work in the eyes of their colleagues, ridiculing and denouncing cases of gender discrimination. Women’s limited access to higher education stands out as a significant issue in the ego-documents.*

Keywords: *women’s ego-documents, Russian journalists, identity, professional status, women’s labour, women’s education.*